

MULTICOQUE

by **Voile**
magazine**BALANCE 482**

On frôle la perfection

**SPECIAL ESSAIS**

ORC57, Windelo 57,
Nautitech 44, Tanna 47,
Aventura 37...
Les nouveautés sont là !

**AVENTURE**

Zaï Zaï autour
du monde :
au bonheur
des Grenadines

**RENCONTRE**

Sabine Chautard :
marin, artiste
et porquerollaise
de cœur



CARAIBES

Une saison Grenadines !

Notre voyage en famille commence après six mois de navigation, et le passage à bord d'un large bande de copains. Ce n'est pas courant, mais désormais nous sommes seuls... ou presque !

Texte et photos Gwénéolé Gahinet

Nous avons choisi les Grenadines pour rentrer pleinement dans notre voyage à quatre. Car jusque-là, la vie à bord de *Zai Zai* ressemblait plutôt à une auberge espagnole ! Entre une transat à deux familles avec la responsabilité de cinq enfants et de 85 ministes en course (nous faisons partie du dispositif de sécurité de la Mini-Transat), les moments d'intimité familiale furent rares.

Pour la première fois on se retrouve seuls sur *Zai Zai*

Après quatre mois en coloc', c'est un drôle de sentiment qui nous envahit en quittant Ian, Marie, Plume et Colin Lipinski, les derniers amis à refermer le chapitre de cette troisième mi-temps après la Mini-Transat et la « grande » Transat Jacques Vabre. Si avec Anne-Laure et les enfants on adore l'agitation, le rythme soutenu, les soirées, les rigolades, si dans notre vie d'avant il était rare que l'on sature de ces bons moments entre amis, on sent bien aujourd'hui qu'il est temps de se retrouver en cocon familial et de laisser du temps pour se reposer et construire la suite de notre aventure. Les Grenadines sont l'endroit rêvé. D'une part la destination est propice au repos, d'autre part elles ont été fondatrices pour notre famille lorsque nous nous étions déjà retrouvés il y a trois ans tous les

quatre pendant un mois et demi, profitant du congé maternité d'Anne-Laure suite à la naissance de Cléo. Une jolie entrée en matière pour Cléo pour son premier mois de vie et un incroyable souvenir dans ces îles magnifiques bordées de nombreux récifs coralliens derrière lesquels nous pouvions nous adonner au kitesurf et au snorkeling. En ce mois de janvier 2022, nous avons un peu plus de choses en tête que les jeunes parents euphoriques que nous étions il y a trois ans : quelques dossiers administratifs à clôturer, des articles et un podcast à produire, des missions à trouver, et surtout un projet familial à faire avancer avec encore pas mal d'inconnues tant sur le programme que sur son



Les Grenadines entre vie au mouillage, escapades à terres et longs bords de wingfoil.



Approche inhospitalière de Saba, et pourtant ici, c'est le paradis.

ST-BARTH, LE SOUVENIR D'UNE COURSE

A seulement une trentaine de milles d'écart c'est une tout autre ambiance que nous découvrons à St-Barth qui est en effervescence totale avec la Bucket Race, une course pour les bateaux de plus de 100 pieds. C'est un étalage de yachts de luxe assez impressionnant. Cette île est surtout pour nous un beau souvenir de la Transat AG2R gagnée en compagnie de mon ami Paul Meilhat. Anne-Laure était venue en surprise à l'arrivée et nous avons pu profiter des plages magnifiques et d'une ambiance sympa et festive. Cela fait partie des endroits que nous voulions montrer à nos filles car importants dans notre construction familiale. A l'île Fourchue, nous faisons une improbable rencontre avec Nicolas Bosc qui a travaillé pendant quatre ans au chantier AB Marine où a été construit *Zai Zai*. C'était d'autant plus intéressant que ce petit chantier est maintenant fermé et nous avons très peu d'infos. Le principe de la construction en CP/époxy permet de réaliser des bateaux simples et légers en sortant de la logique industrielle et de l'investissement dans des moules coûteux et polluants. Nicolas est maintenant installé à Port-Louis en Guadeloupe et a monté une association sur les Low Techs.



financement ! Cet état d'esprit décalé nous éloigne un peu des autres équipages engagés dans des années sabbatiques plus classiques – qui pourraient faire d'excellents « bateaux-copains » – et nous entraîne hors des sentiers battus. Nous cherchons les endroits tranquilles qui offrent plusieurs activités possibles : wingfoil, randonnées, snorkeling, et courses dans le village local pour assurer le quotidien... Nous essayons d'adopter un rythme agréable et efficace. Nous alternons les matinées de travail avec Anne-Laure et réservons nos après-midi pour des activités en famille. Nos filles font encore la sieste, ce qui nous laisse aussi un peu de temps après le déjeuner pour avancer sur nos tâches respectives.

On prend enfin le temps d'observer la nature

Je suis frappé par la place laissée à l'observation lorsqu'on se retrouve dans un mouillage sauvage. Une fois supprimés le bruit, les odeurs, les constructions, la circulation, les publicités, il reste la nature dans toute sa force et sa beauté. L'homme a tellement balisé, occupé et domestiqué son environnement qu'on en oublie à quel point un milieu sauvage peut être ressourçant et puissant. Intimidant aussi, car on ne se sent pas chez nous, il n'y a pas de bureau d'accueil, de panneau expliquant les points importants. Seuls l'observation et l'échange avec d'éventuels locaux permettent de bien appréhender l'endroit. Le voilier autorise une approche de la nature unique. On aborde ces îles à la voile, en silence, et une fois l'ancre posée au fond, on s'installe pour plusieurs jours, voire quelques semaines, spectateurs immobiles des plongeurs de pélicans, des allées et venues des raies, des barracudas, des tortues... C'est in-

croyable de pouvoir apprivoiser un milieu à ce point : au moment où on arrive, on se dit que l'endroit est hostile et quelques jours plus tard, c'est comme si c'était notre jardin ! Nos filles s'imprègnent très vite de ces lieux sauvages et après quelques heures d'activités purement scolaires sur l'écriture et le dessin, nous comprenons qu'il y a peut-être mieux à faire et énormément à apprendre en évoluant dans cette nature magnifique. Commence alors un apprentissage immersif loin de toute théorie : pratique de la natation, observation dans le périmètre de *Zai Zai* des tortues et des oiseaux marins, puis à terre de la faune et de la flore locales. Un film nous inspire beaucoup pendant cette période, c'est « Captain Fantastic » qui relate le parcours d'un couple et de ses six enfants vivant coupés de la société, en harmonie avec la forêt. On y découvre des méthodes pédagogiques originales et assez radicales dans lesquelles on pioche pour développer une pédagogie alternative basée sur le contact avec la nature.

Coupés du monde les Gahinet ? Pas complètement ! Le télétravail est particulièrement efficace dans les Grenadines avec une connexion 4G même dans les endroits les plus reculés. Nous verrons plus tard que c'est loin d'être le cas partout, mais nous sommes assez bluffés par ce que permet de faire une petite carte SIM pour quelques dizaines d'euros par mois ! Il y a un côté assez grisant à se couper des aspects oppressants de la collectivité tout en gardant une stimulation intellectuelle grâce au travail. Le concept de « digital nomad » est séduisant, mais questionne aussi notre relation à la société. Qu'est-ce qui nous manque à terre ? Comment nourrir nos besoins de sociabilité ? Sommes-nous un exemple à suivre ? Une rencontre marquante de nos filles a été le



Gwénéolé en mode solitaire à l'étrave de *Zai Zai*... Comme un manque de course au large ?

chien Saline, rencontré sur l'île éponyme. Elles sont en général terrifiées par les chiens, mais après plusieurs balades elles ont réussi à l'apprivoiser, à surmonter leurs peurs et à lui faire quelques caresses. Nous étions bien dans ces petites îles désertes et avons joué la montre au maximum de notre avitaillement.

MARTINIQUE, LE RENDEZ-VOUS DES VOYAGEURS

Plusieurs centaines de bateaux se retrouvent dans le mouillage de Sainte-Anne, au sud de la Martinique. Un sacré contraste avec les Grenadines mais une ambiance de petit village bien sympathique bordé de belles plages. De nombreux bateaux sont en fait les maisons flottantes de gens qui travaillent au Marin dans les sociétés de charter ou sur des yachts. Il y a un an et demi, je passais quelques semaines ici pour préparer la transat retour de *Zai Zai* tout juste acquis. J'y retrouvais David Abrard, mon entraîneur de First Class 8 quand j'avais 16 ans, et mes amis d'enfance Renaud Mary et Jérémie Dugor qui ont aussi été entraînés par David. D'ailleurs, les Mary sont en congé maternité pour un mois en Martinique, tandis que les Dugor arrivent du Cap-Vert avant de continuer vers Panama et le Pacifique. Ce mouillage est un carrefour de vies !



BARBUDA ET LES BATEAUX COPAINS

Une nouvelle phase du voyage s'ouvre à l'arrivée à Barbuda. Nous entrons dans le magnifique mouillage de Spanish Point avec un soleil bien utile pour nous permettre de repérer les nombreuses patates de corail qui ne sont représentées sur les cartes que de façon approximative. C'est un petit paradis pour le wingfoil et le kite. L'ambiance est très familiale et nous y faisons de belles rencontres. Les soirées s'organisent entre apéros sur la plage, dîners adultes sur un bateau, enfants sur l'autre. Nous découvrons enfin l'ambiance « bateaux copains » et il faut avouer que c'est bien sympa ! La famille Gouesnard est notre coup de cœur de cette période. Passionnée de sports de glisse et de montagne, nous avons vite partagé sessions de wing et kite, randos, apnées et de longs bords sous gennaker d'île en île. La vie au mouillage s'organise comme dans un petit hameau flottant et nomade. Entre sessions sportives, école, repas/apéros, boulot et bricolages, les enfants et les parents se retrouvent pour partager tout ou partie des activités ! Agés de 10 et 7 ans, Léon et Marthe font déjà de la planche, du surf et de la wing. Plus grands que nos filles donc mais suffisamment sympas pour se mettre à leur niveau et les booster au maximum. Une famille qui a la pêche et avec qui on se sent plutôt



en phase ; ils embarquent leurs enfants dans toutes leurs aventures sportives et nous sommes heureux de constater que cela en fait une « équipe » familiale débrouillarde, curieuse et courageuse, qui profite à fond de la vie ! Sur le papier, ils sont comme tout le monde, mais en creusant un peu on se rend compte que le sport et la quête d'aventures les ont tirés de plusieurs moments difficiles. *Anne-Laure Gahinet*

C'était assez rigolo de constater que même si la nourriture commençait à ne plus être très variée, on trouvait toujours un moyen de concocter un repas correct en fouillant dans les conserves restantes et en utilisant ingénieusement tous les ingrédients disponibles. Notre autonomie énergétique a déjà été abordée dans l'article précédent, mais le contexte actuel me pousse à souligner à quel point c'est satisfaisant de ne pas dépendre d'un stock de gazoil et de gaz. Au mouillage, les 800 W de panneaux solaires nous fournissent largement de quoi dessaliniser de l'eau, alimenter le frigo et travailler avec des ordi... Nous avons même de la marge qui nous permet de cuisiner un repas sur deux en électrique avec un rice cooker.

Une vie en accord avec nos convictions

La seule consommation fossile à laquelle nous avons recours est pour le gaz de cuisson. Un poste que nous espérons comprimer au maximum avec l'arrivée d'un four solaire ! Restera encore le carburant du hors-bord de l'annexe, mais nous prévoyons son remplacement par une annexe à voile et rame.

Quand quitter les Grenadines ? C'est une situation originale, car nous avons plusieurs mois devant nous. Partir relève donc d'une décision collective familiale qui prend en compte les besoins de chacun, la météo, l'entretien du bateau... mais qui recèle une grande part de subjectivité. Du coup, nous repoussons plusieurs fois ce départ vers la Martinique. La nécessité d'un avitaillement conséquent, les caprices de notre guindeau et la promesse de retrouver des amis nous décident. C'est la fin (temporaire) du repli familial ! Mais il fut instructif et notre parcours des prochains mois put ainsi tranquillement



“ Les Antilles, terres de contrastes comme ici sur une des îles des Grenadines, loin du cliché tropical. ”

mûrir. Initialement nous voulions partir rapidement vers le Pacifique, nous avons finalement opté pour un retour en Bretagne en juin. Attention, le projet reste d'actualité dans sa globalité. Seulement notre départ précipité l'été dernier en raison de notre engagement auprès de la Mini-Transat, et d'un chantier de restauration plus long que prévu, nous a donné envie de revenir pour mieux repartir ! Il s'agit aussi de faire le bilan de cette première saison avec nos amis et notre famille sans avoir à prendre l'avion pour nous retrouver. Il faut enfin que nous parvenions à un équilibre financier en lançant des partenariats et en louant le bateau cet été. Mais surtout, nous avons une mission bien motivante pour repartir à l'automne prochain... Une mission pour le moment top secrète ! Il n'empêche que nous envions parfois les projets familiaux bien cadrés, planifiés longtemps en avance. Ce doit être reposant d'avoir un plan de navigation bien défini. Nous fonctionnons différemment.

Cette remise en cause permanente, profonde – naturellement lié à nos caractères – nous apporte une forme de liberté et nous oblige à une certaine humilité. Laisser libre cours à nos découvertes, aux rencontres pour nourrir nos envies nous oblige à une grande adaptabilité, une flexibilité comme celle de mettre le cap à l'est. Mais c'est aussi ça voyager et c'est sans aucun doute le sens profond de notre aventure ! En bref, la transat retour n'en sera pas une, mais une étape de plus dans notre voyage au très long cours et aussi notre première longue navigation en famille resserrée. En effet, nous souhaitons faire cette traversée de l'Atlantique Antilles-Açores à quatre. Un nouveau challenge pour Anne-Laure et moi-même dont nous espérons profiter à fond avec nos deux filles. Mais trêve de bavardages, on rejoint Saint-Martin pour avitailler et faire le traditionnel check-up pré-transat avant de nous mettre en stand-by météo dans îles Vierges... Il y a pire comme programme ! ●

SABA, LA PLUS BELLE ÎLE

Saba est la plus petite île des Antilles néerlandaises et sa côte sauvage n'accueille que rarement des marins ! Probablement parce qu'elle ne dispose pas de baies qui « abritent » ni même de plages dites « paradisiaques ». Ce qui en fait, pour nous, le joyau des Caraïbes. C'est l'un des plus beaux endroits que nous avons pu découvrir en bateau à ce jour. La première chose à noter, ce sont les couleurs remarquables et à couper le souffle aux abords de ses côtes. Nous rêvions d'arpenter cette « reine immaculée » (The Unspoiled Queen), et dès le premier jour, nous avons grimpé avec nos enfants les 877 m de dénivellée de Saba. Parce que les habitants ne pouvaient pas construire de route, ils ont fait un escalier en pierre pour y monter. Un escalier « physique » qui casse les cuisses ! Le lendemain, nous avons choisi une autre voie plus simple, plus humide aussi : 3 heures de rando dans au cœur de la jungle dans un décor chatoyant. Comptines, chansons et blagues nous ont aidés à motiver nos filles ; leurs petits mollets n'ont presque pas flanché et quelle fierté à l'arrivée ! Les personnes rencontrées furent adorables, accueillantes et passionnées ; elles aiment leur île et en prennent soin. Le dernier jour fut consacré à la plongée en apnée. Saba nous a offert une plongée hypnotique



dans 10-15 mètres de profondeur, et avons pu observer une vie marine abondante avec en fond sonore le chant des baleines. Nous étions seuls. Une expérience psychédélique. Même s'il a fallu les pousser, nos enfants ont pu nous accompagner dans cette apnée ; nous avons ainsi pu partager avec eux la découverte d'un décor ardent, presque hostile qui nous a laissés pantois. Anne-Laure Gahinet



L'annexe motorisée fait le lien avec la terre, mais bientôt elle sera remplacée par un petit voilier.



Au mouillage sur Antigua pendant que Gwénéolé régate.

ANTIGUA ET LA COURSE AU LARGE TROPICALE

L'aventure de *Zai Zai* c'est la quête d'un nouveau mode de vie, mais nous continuons à travailler ! J'avoue avoir ressenti un vrai manque de course au large ces derniers mois, ça tombe bien, nous voilà à Antigua, la Mecque de la régates. En janvier, quand nous étions dans nos mouillages déserts, j'ai contacté plusieurs concurrents de la RORC600 pour intégrer un équipage et obtenu une place sur le MOD70 à foils *Maserati* de Giovanni Soldini ! Le multicoque est ma passion. Petit, je collais les posters d'ORMA, j'ai ensuite travaillé trois ans chez VPLP, le cabinet d'architecture spécialiste du multicoque de course. J'avais notamment collaboré au dessin et au suivi de fabrication du MOD70. C'est donc aussi une belle motivation de pouvoir enfin monter à bord ! Nous arrivons à Antigua et passons quelques jours dans un joli mouillage à côté de Five Islands puis nous continuons notre chemin vers Falmouth Harbour et mouillons à 0,3 mille de *Maserati*. J'irai donc travailler en paddle ! L'équipe de Giovanni composée d'Italiens, d'un Français et d'un Espagnol parle l'italiano-franco-espagno-anglais : c'est étonnamment très efficace. Les valeurs de l'équipe sont assez proches de celles de Francis Joyon avec qui j'ai beaucoup navigué [et remporté un Trophée Jules Verne, NDLR]. Un goût prononcé pour

LA COURSE AU CŒUR

de voyages en famille... La course qui s'ensuit est incroyable. 600 milles de slalom entre toutes les îles de la région : Barbuda, St-Kitts, Nevis, Saba, St-Barth, Saint-Martin. Elles vont défiler à haute vitesse me permettant à peine de faire le repérage pour les prochains mois du voyage ! Nous prenons un bon départ et naviguons en tête de flotte, poursuivis par *Argo* et *Powerplay*, deux autres MOD70. Les nombreux bords de reaching sont un vrai régal sur ce bateau volant et les sensations sont magiques ! J'ai la chance de prendre la barre à différents moments de la course. Le record de l'épreuve est en passe d'être battu... Mais sur la fin du parcours, alors que nous sommes 1,3 mille devant *Argo*, ils déclenchent une bataille de virements pour contourner Antigua

l'aventure, le voyage, la débrouillardise. Giovanni est un conteur et nous passons de longues soirées à écouter ses récits de BOC Challenge, de transats en ORMA,



Mes filles sont déçues que je sois arrivée à la deuxième place, mais j'ai comblé en quelques heures une année d'abstinence sportive.

qui va nous coûter la victoire car nos appendices nous pénalisent fortement en manœuvre. C'est donc déçus que nous rejoignons Falmouth Harbour auréolés de la 2^e place, quelques minutes derrière *Argo*. Julie est terriblement déçue car elle voulait absolument me voir revenir en vainqueur. C'est très touchant de serrer mes filles dans les bras au retour au ponton. Nous ne nous laissons pas abattre trop longtemps et l'ambiance nocturne agitée de Falmouth Harbour est propice à des débriefings joyeux et arrosés ! Au-delà du plaisir procuré par cette course, c'est ma relation à un métier qui est interrogée par ce retour au travail... La course m'avait manqué et j'ai pris un plaisir intense à naviguer sur cette RORC600.

Si je devais me relancer en tant que skipper dans les années qui viennent, je crois que je plancherais sérieusement sur un projet aventure / records / courses en multicoque...